

Mireille Blanchet-Douspis, University of Tours, France

DOI:10.17951/lsmll.2025.49.1.19-26

Le progrès n'est-il qu'une chimère ?

Is Progress Just a Pipe Dream?

RÉSUMÉ

Ayant passé son enfance et ses jeunes années au Mont Noir, Marguerite Yourcenar fut très tôt sensibilisée à la nature, la flore et la faune. Aussi était-elle prédisposée à s'intéresser à l'écologie, prise très au sérieux aux États-Unis. Elle a constaté dès les années 50 que le progrès scientifique et les développements techniques contribuaient quelquefois à défigurer les paysages et elle a été convaincue de leur pouvoir de nuisance. Ses derniers travaux et entretiens révèlent son engagement résolu en faveur de la nature et son combat pour le respect de la vie animale.

MOTS-CLÉS

Yourcenar ; écologie ; progrès scientifique ; nature ; engagement

ABSTRACT

Having spent her childhood and early years at Mont Noir, Marguerite Yourcenar was early sensitized to nature, flora, and fauna. So, she was predisposed to take an interest in ecology, which was taken very seriously in the United States. She noticed in the 1950s that scientific and technical developments sometimes contribute to disfiguring landscapes and over time and she becomes convinced of their harmfulness. Her latest works and interviews reveal her unwavering commitment to nature and her fight for the respect of animal life.

KEYWORDS

Yourcenar; ecology; scientific progress; nature; commitment

1. Comment définir la « chimère » ?

Créature imaginaire, fantastique et monstrueuse, héritée de la littérature grecque, la Chimère dont abondent les représentations mythologiques effrayantes a perdu toute signification maléfique ; dans la langue française moderne, « chimère » ne revêt plus qu'un sens figuré, que Molière emploie dans *Les Femmes savantes* (acte II, scène 3) et celui qui prévaut aujourd'hui. Quant au nom « progrès », terme d'origine latine, il exprime l'idée d'avancer et la notion d'amélioration. D'emploi extrêmement fréquent dès le siècle des Lumières et à l'ère industrielle, il s'applique notamment aux innovations scientifiques et techniques du monde moderne et aux réalisations qu'elles ont permises. A priori, le progrès semble

Mireille Blanchet-Douspis, Département de Langue et Littérature Française, Université de Tours, 3, Rue des Tanneurs 37041 37261 Tours, georges.douspis@wanadoo.fr, <https://orcid.org/0009-0007-7537-3070>

positif pour l'humanité entière et on comprend assez mal pourquoi Marguerite Yourcenar n'y voit qu'illusion et mystification.

Dans les années 50/60, l'écologie devient aux États-Unis un sujet de préoccupation, qui intéresse vivement Yourcenar. Cela expliquerait qu'on n'en trouve pas d'échos dans les œuvres de jeunesse mais seulement dans les textes de la maturité et la littérature « périphérique » que sont les entretiens. Quelques essais des années 70, consacrés à la défense de la vie animale, au ton particulièrement critique, révèlent l'engagement de Marguerite Yourcenar, de même que certaines remarques ou images disséminées dans *Souvenirs pieux* ou *Archives du Nord* ; le seul roman qui fasse réellement une large place à l'écologie et au souci de la nature, c'est l'œuvre ultime, considérée comme son testament littéraire, *Un homme obscur*. En cheminant à travers ce corpus de textes, on voit s'ébaucher et se développer la ferme conviction que les inventions et découvertes nouvelles, qui éblouissent le grand public, conduisent en réalité à la destruction de la nature et, à plus longue échéance, à la disparition d'*homo sapiens*. Tout autant que la Chimère de la lointaine antiquité, le progrès d'aujourd'hui exigerait un nouveau Bellérophon qui anéantisse son pouvoir mortifère.

2. Utilité du progrès

Que Marguerite Yourcenar ait jugé avec sévérité les progrès dus à la science et au développement des techniques ne l'a pas empêchée d'en reconnaître aussi les bienfaits et l'utilité. *L'Œuvre au Noir* en apporte la preuve dans maints exemples ; ainsi, l'introduction de machines dans l'atelier de tissage de Henri-Juste Ligre provoque la révolte et une espèce de mutinerie chez les ouvriers alors qu'ils avaient auparavant semblé s'intéresser à leur fabrication, sous l'égide de Zénon. Furieux, Colas Gheel s'exclame :

[...] j'ai compris que nos mécaniques étaient un fléau comme la guerre, la cherté des vivres, les draps étrangers... Et mes mains ont mérité les coups qu'elles reçoivent... Et je dis que l'homme doit travailler tout bonnement, comme avant lui ses pères l'ont fait, et se contenter de ses deux bras et ses dix doigts. (Yourcenar, 1991a/1968, p. 593)

Sans doute, l'opinion de Yourcenar transparaît-elle dans cette remarque acerbe de Zénon, outré devant tant de stupidité : « Brutes qui n'auriez ni feu, ni chandelle, ni cuiller à pot, si quelqu'un n'y avait pensé pour vous, et à qui une bobine ferait peur, si on vous la montrait pour la première fois ! » (p. 593). La difficulté du labeur fait à la main, la fatigue et l'usure qui en résultent convainquent aisément Yourcenar des avantages incomparables du machinisme, auquel il lui semble impensable de s'opposer.

Il en va de même avec les progrès de la médecine à laquelle elle fait confiance quand Grace Frick est atteinte du cancer. D'autre part, elle se montre vivement intéressée par les recherches sur le génome et la biologie de l'être humain comme

le montrent les travaux de May Chehab (2017) ; toute découverte et tout apport nouveau à la connaissance suscitent la curiosité de Marguerite Yourcenar qui ne réproche pas la tendance prométhéenne de l'homme à s'égaliser à Dieu et à repousser les limites de sa vie et de son intelligence. La guérison des maux et maladies participe de la maîtrise du corps cher à Zénon, auteur d'un petit traité relatif au fonctionnement du cœur :

C'était une description minutieuse des fibres tendineuses et des anneaux valvulaires du cœur, suivie d'une étude sur le rôle qu'aurait joué la branche gauche du nerf vague dans le comportement de cet organe ; Zénon y affirmait que la pulsation correspondait au moment de la systole, contrairement à l'opinion enseignée en chaire. (Yourcenar, 1991a/1968, p. 601)

Déjà, « vers 1539 » (p. 601), Zénon adoptait une démarche digne de la méthode expérimentale : descriptif précis de l'objet étudié, observation attentive de son fonctionnement puis déduction logique.

À mesure que l'homme progresse dans la compréhension des phénomènes, son intelligence s'aiguisé et on peut admettre que peu à peu, il devient un être civilisé. Cependant, l'évolution de Zénon, la disparition de sa combativité et de son enthousiasme initial suscitent la perplexité. En effet, dès les années 50/60, Marguerite Yourcenar se montre méfiante face à certains excès du progrès et elle émet des critiques. N'a-t-il pas fait naître de multiples illusions qui aboutissent à de sévères déceptions ?

3. Progrès illusoire

Une dizaine d'années seulement après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Marguerite Yourcenar voit s'envoler les espoirs d'un monde meilleur, au cours d'un voyage en Europe. On se rappelle comment dans *Souvenirs pieux*, elle évoque les nouvelles inquiétantes parvenues de plusieurs régions du monde : les chars russes réprimant la révolte à Budapest, la crise de Suez, avec l'impossibilité de circuler dans le canal, qui ne laissent guère d'espoir dans l'instauration d'une paix durable. Mais peut-être est-elle encore plus atterrée par le spectacle de la vallée de la Meuse, ravagée par le développement industriel : « La belle vue sur la Meuse était bouchée : l'industrie lourde mettait entre le fleuve et l'agglomération ouvrière sa topographie d'enfer. Le ciel de novembre était un couvercle encrassé », écrit-elle dans *Souvenirs pieux* (Yourcenar, 1991b/1974, p. 763). Désormais, l'écologie et les désordres du monde vont occuper une large place dans sa vie et ses œuvres. Il n'est guère d'atteintes à la nature qu'elle ne mentionne : pluies acides, déforestation, destruction d'arbres, de haies, pollution de l'eau, toutes choses qui détruisent les milieux naturels de la flore, des animaux et progressivement attaquent la vie même de l'homme. Pour repousser les limites des rendements agricoles en particulier, celui-ci compte sur les produits chimiques, souvent

nocifs, et des méthodes nouvelles de production intensive, qui usent les sols, allant parfois jusqu'à la désertification qui décime des populations et fait peser de lourdes menaces sur l'humanité entière. Déranger jusqu'au bouleversement complet l'ordonnement de la nature, c'est jouer à l'apprenti sorcier et s'exposer à des revers irréparables, dit Yourcenar.

Cela ne peut s'accomplir sans causer des drames parmi la faune et infliger de terribles souffrances aux animaux. Profondément choquée et meurtrie par cela, Marguerite Yourcenar dénonce les méfaits de celui qui se pense un être supérieur, autorisé à disposer de tout autour de soi. À la cruauté gratuite à l'égard des bêtes à fourrure qu'on élève et massacre pour leurs peaux destinées à devenir de coûteux manteaux de fourrure, s'ajoute l'horreur des élevages industriels d'animaux qu'on conduit à l'abattoir dans les pires conditions pour fournir une nourriture de très basse qualité à des gens déjà obèses. La chasse est une activité particulièrement odieuse pour Yourcenar puisqu'aujourd'hui, dans la majorité des cas, elle ne vise qu'à tuer pour le plaisir et occasionne la disparition de certaines espèces animales constitutives du monde naturel. Outre qu'elle nuit à la beauté et à l'harmonie du monde, la destruction de la faune et de la flore rompt l'équilibre naturel et menace le continuum de la vie sur terre.

La vie citadine dans des villes gigantesques, soumises à une pollution atmosphérique importante, une agitation constante et un bruit permanent aggrave encore les conditions de vie des êtres humains. De nombreux enfants ne bénéficient pas d'espaces de jeux, ignorent le calme, le silence ainsi que la solitude propice à la rêverie ; ils ne connaissent ni plantes ni animaux et les bêtes qu'ils rencontrent accidentellement sont extraites de leur milieu naturel. Il s'ensuit, de la part de l'être humain, une méconnaissance totale de ses véritables origines et de sa nature profonde. Ainsi ce que l'on appelle communément « progrès » devient-il illusoire et se transforme-t-il en son contraire. L'être humain se meut dans un univers de machines, d'automobiles, de voitures souterraines du métro et d'images en nombre considérable, qu'il s'agisse de la télévision ou des applications virtuelles d'Internet.

4. Progrès destructeur et mortel

Finalement, il appert que du progrès, résultent des maux gravissimes. La surabondance de produits alimentaires dans certaines parties du monde s'accompagne de la sous-alimentation dans les pays pauvres. En outre, il s'agit souvent de produits frelatés par l'excès d'adjuvants chimiques, qui en masquent le contenu malsain. Loin de contribuer à la bonne santé des consommateurs, fréquemment ils l'altèrent. L'explosion d'un consumérisme effréné de toutes choses entraîne un gaspillage immodéré, qui contribue à l'accroissement de la pollution ; cette opinion qui date des derniers mois de sa vie et qu'elle défend

jusqu'à la fin¹ traduit le sentiment d'urgence qu'elle ressent en constatant les dégâts déjà très graves infligés à la terre et à l'ensemble du vivant. Comme la Chimère, plus que fantastique, le progrès recèle un caractère monstrueux, voire mortel, auquel il devient urgent de mettre un terme.

Ce qui était un bien, la découverte de vaccins et de remèdes contre des maladies mortelles ou pour le moins handicapantes, jointe à l'amélioration des conditions de vie, se transforme finalement en mal. La surpopulation, en hausse exponentielle, réduit l'espace d'espèces en voie de disparition. D'autre part, hommes et animaux en viennent à partager le même territoire. Il en résulte un premier inconvénient : la transmission de maladies contre lesquelles l'être humain n'a aucune immunité, ainsi qu'on l'éprouve actuellement avec de nouveaux virus. Mais à plus ou moins long terme, l'insuffisance d'espace vital conduit les hommes à migrer à la recherche de lieux où survivre. Or, que nous enseigne l'histoire ? Les migrations et déplacements de populations à la recherche de territoires nouveaux ou de richesses s'accompagnent toujours de guerres. Dès l'année 1956, Marguerite Yourcenar constatait qu'incorrigible, l'humanité ne pouvait se passer de guerres et redoutait l'acheminement vers une troisième guerre mondiale.

De tous les défauts de l'être humain, l'égoïsme et l'irresponsabilité indifférente sont peut-être ceux qui paraissent les plus odieux à Marguerite Yourcenar. L'homme se comporte dans l'univers comme s'il en était le propriétaire exclusif, tout-puissant. C'est dans les termes les plus dépréciatifs qu'elle évoque son apparition en Flandre au sein de la nature vierge et préservée d'atteintes autres que climatiques :

Mais déjà, et un peu partout, l'homme. [...] Le prédateur-roi, le bûcheron des bêtes et l'assassin des arbres, le trappeur ajustant ses rets où s'étranglent les oiseaux et ses pieux sur lesquels s'empalent les bêtes à fourrure ; [...] l'homme-loup, l'homme-renard, l'homme-castor rassemblant en lui toutes les ingéniosités animales, celui dont la tradition rabbinique dit que la terre refusa à Dieu une poignée de sa boue pour lui donner forme, et dont les contes arabes assurent que les animaux tremblèrent quand ils aperçurent ce ver nu. (Yourcenar, 1991b/1977, p. 957)

Obsédé par le besoin de posséder toujours plus d'objets et davantage d'argent, l'être humain se métamorphose en rapace, préoccupé de l'instant, fût-ce au prix de ravages qui enlaidissent le monde à tout jamais et le rendent invivable pour les générations futures. À cela, s'ajoute l'ignorance des enfants. Dans de telles conditions, comment ne pas penser que le monde des hommes court à sa perte ?

¹ Au début octobre 1987, Marguerite Yourcenar se rend à Québec pour prononcer l'allocution d'ouverture de la V^e conférence internationale de droit constitutionnel, consacrée à l'environnement. « Chronologie », Yourcenar, 1991a, p. XXXVIII.

5. Influences perceptibles

Parfaitement consciente de la place prédominante de l'argent dans le processus d'exploitation des ressources de la planète, Marguerite Yourcenar ne stigmatise à aucun moment le capitalisme triomphant aux États-Unis, pas plus qu'elle n'évoque le communisme dans l'hypothèse d'une société un peu meilleure. Elle rejette aussi bien l'un que l'autre de ces deux modèles de société, convaincue que le mal vient tout entier de l'homme. Ce pessimisme, qui rappelle des aspects de *Diagnostic de l'Europe*, trouve peut-être son origine dans les philosophies du déclin, telles que celle de Spengler² (Poignault, 2002, pp. 85–102). Cependant, l'intérêt porté à l'individu, à ses capacités intellectuelles, morales, voire spirituelles, suggère la connaissance de l'idéologie personnaliste (Loubet Del Bayle, 1969/2001) qui s'exprimait alors et exerçait une certaine influence dans le milieu intellectuel de l'époque. Ce courant de pensée, qui n'a guère laissé de traces en France, a inspiré plusieurs penseurs et philosophes, dont Teilhard de Chardin, qui doublement pétri de philosophie et de science évolutionniste, développe une pensée assez semblable à celle de Yourcenar, sans renier la foi catholique. Mais peut-être conviendrait-il de se demander si elle ne subit pas encore l'influence des ethnologues-anthropologues comme Lévi-Strauss (1955)³. En tout cas, l'influence française pèse peu en regard des idées écologistes qui faisaient florès aux États-Unis comme l'ont montré Walter Wagner (2009) et Myriam Gharbi (2021).

Yourcenar se montre très réceptive au discours écologiste américain, développé tôt par les premiers colons du Nouveau Monde, que fascinèrent les paysages extraordinaires, les vastes étendues vierges, les fleuves impétueux et les animaux sauvages inconnus en Europe. Mais s'ils témoignent d'un réel éblouissement et émerveillement, les premiers textes des habitants de l'Amérique laissent aussi transparaître une tendance à la culpabilisation (Suberchicot, 2015)⁴ ; en effet, leur puritanisme religieux fait naître des doutes dans leur conscience : ont-ils le droit de s'approprier une nature si magnifique et prometteuse ? Ne vont-ils pas la souiller, la dégrader et de quelle légitimité peuvent-ils se prévaloir ? Le souci écologique se présente un peu comme indissociable de la conquête du Nouveau Monde, bien avant de devenir une inquiétude liée à l'exploitation intensive des ressources naturelles. Le souci écologiste de Marguerite Yourcenar résulte des

² Voir Rémy Poignault, *Marguerite Yourcenar et l'Europe*, in Collection CAESARODUNUM, Centre de Recherches A. Piganiol, *D'EUROPE À L'EUROPE - III – La dimension politique et religieuse du mythe de l'Europe de l'Antiquité à nos jours*. Actes du colloque tenu à l'ENS, Paris (29–30 novembre 2001), Tours, Centre de Recherches A. Piganiol et Christian de Bartillat éd., 2002. Article p. 85 à 102.

³ Cet ouvrage figure dans la Bibliothèque de Marguerite Yourcenar ; il est répertorié sous le numéro 5192 dans l'inventaire établi par Yvon Bernier.

⁴ L'auteur explique dès le début du texte que la littérature des premiers écrivains laisse transparaître un rapport assez délicat avec la nature.

excès de tout ce qu'on a considéré comme le progrès technique et scientifique et s'insurgeant contre l'irresponsabilité des hommes de l'époque moderne, elle n'hésite pas à montrer Nathanaël brûlant une Bible pour allumer le feu, privilégiant les nécessités domestiques du moment sans crainte d'exprimer une pensée qui rejette le christianisme. Loin d'être une créature supérieure au service de laquelle Dieu a créé la nature et le monde, l'homme n'est qu'un élément du tout. Il habite la nature, son milieu de vie normal et il doit penser à toutes les vies, quelque différentes qu'elles soient, qui l'habitent ou l'habiteront. L'être humain appartient au grand continuum de la vie, il n'occupe que provisoirement sa place, au même titre que tout autre être vivant. Ainsi se traduit l'influence des philosophies orientales.

Marguerite Yourcenar pêche peut-être par excès de pessimisme mais ainsi, elle fait figure de visionnaire dans le monde des lettres françaises. Qu'il s'agisse du dérèglement climatique ou des droits de l'homme, tout semble aller de mal en pis et dans cette ambiance particulièrement délétère, car l'on ne peut exclure quelque conflit mondial de grande envergure qui détruira une partie de la terre et de ses habitants. La leçon de sagesse, de tolérance, de modération qu'elle dispense dans son ultime roman, à travers le personnage de Nathanaël, n'a de valeur que métaphorique. Toute société a des lois, qui régissent l'ensemble de ses membres et si exemplaire qu'elle soit, la révolte d'un seul individu est de peu de poids. Mais Yourcenar a le mérite de montrer la nécessité et la possibilité de la révolte quand il n'est pas encore trop tard. Le « progrès » tel qu'il se présente aujourd'hui et tel qu'on le met en œuvre, a des conséquences funestes.

Références

- Carson, R. L. (1962). *Silent Spring*. Houghton Mifflin Company.
- Chehab, M., (2017, novembre 3). *Marguerite Yourcenar, la première écologiste de France* [Paper presentation]. Du 30ème anniversaire de la mort de Marguerite Yourcenar. Institut français de Chypre, Nicosia, Chypre.
- Gharbi, M. (2021). Marguerite Yourcenar et Rachel Carson : deux voix d'avant-garde, In R. Poignault, & V. Torres Marino (Eds.), *Marguerite Yourcenar et les Amériques* (pp. 77–92). SIEY.
- Lévi-Strauss, C. (1955). *Tristes Tropiques*. Librairie Plon.
- Loubet Del Bayle, J.-L. (2001). *Les non-conformistes des années 30 : une tentative de renouvellement de la pensée politique française*. Seuil (Original work published 1969).
- Poignault, R. (2002). Marguerite Yourcenar et l'Europe In O. Wattel de Croizant (Ed.), *D'Europe à l'Europe – III – La dimension politique et religieuse du mythe de l'Europe de l'Antiquité à nos jours* (pp. 85–102). Caesarodunum.
- Poignault, R., & Chehab, M. (2007). *Marguerite Yourcenar entre littérature et science*, SIEY.
- Suberchicot, A. (2015). *Littérature américaine et écologie*. L'Harmattan.
- Thoreau, H. D. (1910). *Walden*. Grosset & Dunlap.
- Torres Marino, V. (2014). L'animal ou l'altérité sacrée chez Marguerite Yourcenar. In *Les miroirs de l'altérité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar* (pp. 199–209). SIEY.
- Wagner, W. (2009). Marguerite Yourcenar et Henry David Thoreau : un apprentissage écologique. SIEY, 29, 65–82.

- Yourcenar, M. (1991a). *L'Œuvre au Noir*. In M. Yourcenar, *Œuvres romanesques* (pp. 557–877). Gallimard. (Original work published 1968)
- Yourcenar, M. (1991b). *Souvenirs pieux*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 705–949). Gallimard. (Original work published 1974)
- Yourcenar, M. (1991b). *Archives du Nord*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 951–1184). Gallimard. (Original work published 1977)
- Yourcenar, M. (1999). *Sources II*. Gallimard.
- Yourcenar, M. (2002). *Portrait d'une voix. Vingt-trois entretiens (1952–1987)*. Gallimard.